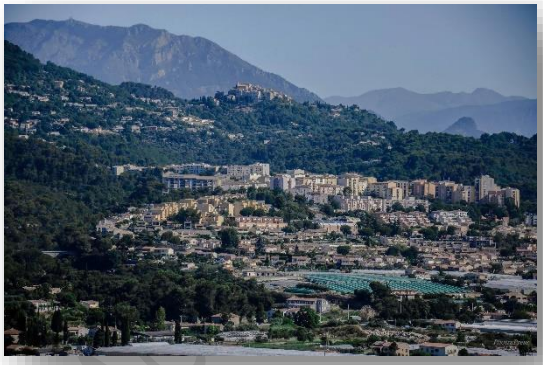
DE VILLAGE EN VILLAGE MARALPIN :

LA VALLEE DU VAR – EPISODE 14

CARROS

Carros possède aujourd'hui 3 visages :

- **Carros-village** : le vieux Carros centre historique autour de son château ;
- **Carros-les-Plans,** cœur agricole et horticole devenu largement résidentiel ;
- **Carros-le-Neuf, ville nouvelle crée en 1963,** pôle urbain avec la **zone industrielle** de Carros-Le Broc : 200 hectares regroupant 400 entreprises et 6 500 personnes.



Carros-village et Carros le Neuf

A **quatre-cent mètres d'altitude,** le village, **classé à l'inventaire des sites pittoresques du département des Alpes-Maritimes,** est **organisé autour de son château du XIIème siècle** et a gardé toute son architecture médiévale traditionnelle.

Sa position privilégiée offre aux visiteurs **un panorama sur la plaine du Var allant de la mer jusqu'aux sommets des Alpes.**

Les habitants de Carros, au nombre de près de douze mille, se nomment les Carrossois et les Carrossoises.

Sur le plan touristique, seul Carros-village présente un réel intérêt.

Laissons-nous guider par les charmantes petites ruelles en calade à travers le village.

On passe par quelques **passages voûtés**, sans oublier de lever les yeux pour observer les **hautes maisons** anciennes, belles et généreusement fleuries.

On traverse également quelques **petites places ombragées.**

Les ruelles médiévales les plus anciennes datent du XIIème siècle.

Sur certaines pierres de façade, **des anneaux sont taillés dans la masse pour attacher les ânes et les mulets** qui étaient alors les seuls moyens de transport.

L'entrée du village se faisait par la porte « Est » fermée par une grande porte dont il ne reste de nos jours que les contreforts.

Les portes d'entrée des habitations en pierre de taille à linteau droit, en plein cintre ou en forme de chapeau de gendarme rythment la vie de ces **rues sinueuses et ombragées** ponctuées de **passages couverts, de voûtes et de pountis.**

Ces ruelles entièrement repavées ou « caladées » ont gardé tout le charme authentique de leur **aspect médiéval** qui contribue à faire de ce lieu préservé un des plus beaux villages du département.

Les « maisons remparts »

A partir du XIIème siècle, les maisons se construisent autour du château, c'est la naissance du village de Carros ; il s'agit d'un habitat groupé.
Les facades juxtaposées constituent une véritable enceinte.

Les ouvertures étroites qu'on peut observer **sur les façades des maisons sont des meurtrières** utilisées pour la surveillance et le tir sur l'ennemi, **ce sont les « maisons remparts ».**

Le château, les maisons remparts, le chemin de ronde, la rue souterraine (carriero soutrano) **et la fermeture du village ont fait de cette place forte une cité quei n'a jamais été conquise par aucune invasion.**

******

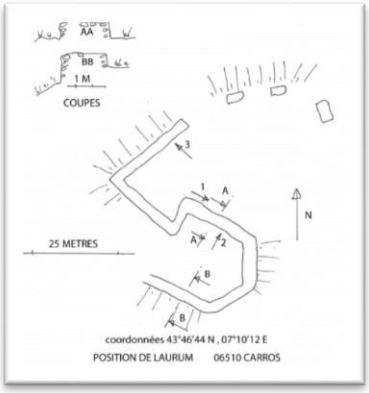
Carros possède un passé historique exceptionnel :
Il porte le témoignage de **plus de 2 000 ans d'histoire** au travers d'un ensemble de sites historiques remarquables.

Les premières traces historiques d'une occupation humaine pérenne du site actuel de la commune **remontent aux derniers siècles de l'âge du fer,** avec plusieurs habitats perchés, appelés communément « préromain ».

De nombreuses **inscriptions gallo-romaines du IIème siècle** témoignent, tant par les mentions de l'**implantation de riches familles** que de **personnages politiques de premier plan,** de l'importance de cette **agglomération de la cité romaine de Vence.**

Sur les hauteurs de Carros, **les sites archéologiques de la « Roche Fendue » et du « Laurume »** témoignent d'une **occupation humaine du VIème siècle au premier siècle av. Jésus-Christ.**

Site de la « Roche Fendue »



Site du « Laurume »

Mme CORNEC

Comme l'indiquent les nombreux témoignages épigraphiques, ce serait a priori **durant l'Antiquité, et plus particulièrement avec la colonisation romaine, que la communauté va s'accroître,** pour constituer de manière certaine au plus tard **dès la seconde moitié du IIème siècle** après Jésus-Christ, **un pôle urbain** relativement important : **Carros de son nom latin « Vicus Lavaratensis ».**

Les relations avec la cité de Vence, dont elle constitue une partie du territoire, **sont nombreuses.**

A la période médiévale (V-XVème siècles), **le village s'organise autour du château** (XIIème siècle), **fief des seigneurs Blacas** pendant six-cent ans.

Les maisons remparts avec leurs vingt meurtrières nous révèlent l'entrée du village au XIVème siècle.

L'église Notre Dame de Cola construite au XIème-XIIème siècles est le siège de la **paroisse de Carros** jusqu'à la période moderne.

Selon les dernières investigations archéologiques menées sur le territoire communal, **une communauté chrétienne relativement importante semble être attestée dès les alentours de l'an mil,** s'inscrivant ainsi dans le **premier réseau paroissial des Alpes-Maritimes, bien avant l'apparition des paroisses dans chaque village.**

Au XIIème siècle, la présence du château qui domine toujours le village et la vallée du Var **est attestée : il est appelé « castrum Carossi ».**
Après son premier occupant, le seigneur Rostaing de Carros, **il revient à la seigneurie des Blacas qui sera très liée à l'ordre des chevaliers de Malte.**

L'époque moderne apparaît de manière assez précise, surtout les XIIème et XVIIème siècles, tant au travers des **documents d'archives** que par les **témoignages archéologiques** livrés lors des **campagnes de fouilles ou les événements notables,** comme **les destructions dont celle de 1704 avec le sac du château par les troupes du duc de Savoie et sa libération par celles de Louis XIV la même année.**

Au XVIIème siècle, le seigneur affirme son pouvoir temporel sur l'institution religieuse.

En 1673, une nouvelle église est construite aux côtés du château devient le nouveau siège de la paroisse de Carros.

Au XVIIIème siècle, la chapelle des Pénitents Blancs est érigée à l'entrée du village.

Michel CORNEVAUX

De cette période, **sont conservées des nombreuses céramiques** (XVIIème siècle), **des pièces de monnaie** (XVIIIème siècle) découvertes lors des chantiers de fouille, **le Trésor de l'église** ainsi que **l'ensemble des archives municipales depuis le XVIème siècle.**

Sur la rive droite du Var, **le village de Carros, qui faisait partie de l'arrondissement de Grasse, a toujours été territoire de Provence, et ne sera jamais intégré au comté de Nice,** contrairement à beaucoup d'autres villages dans la même position géographique frontalière.

Après la révolution française, Carros situé dans le nouveau département du Var est un village frontière.

En 1860, avec l'annexion du Comté de Nice à la France, Carros rejoint le nouveau département des Alpes-Maritimes nouvellement créé et va **connaître une immigration italienne durant le reste du XIXème siècle et le début du XXème, liée au développement des cultures maraîchères.**

À partir de 1968, la zone industrielle départementale est aménagée sur la commune, rive droite du Var, et **les années 1970 verront naître sur la commune une ville nouvelle.**

******

Le blason de Carros daterait des XVIème–XVIIème siècle.

Il s'agit de la représentation des **deux tours cylindriques du château et de la 3ème tour qui se trouve à quelques mètres du château, à côté de l'église.**

Au village, nous pouvons voir **sur la façade de la maison de la République le blason et la devise de Carros.**

Cette peinture murale est l'œuvre de l'artiste carrossois Dominique Landucci.

La devise est constituée de quatre vers en provençal :

Lou perfum dou pais – **Le parfum du pays**
Melicous que noun sai – **Mielleux que tu ne sais**
Embaumo noste cor – **Embaume notre cœur**
E s'oublido jamai – **Et ne s'oublie jamais**

******

Jean CORNEVAUX

Carros présente de nombreux points d'intérêt :

Le château situé au sommet du village, s'élève sur un site qui offre une vue qui va de la mer aux montagnes.

Elevé durant le Moyen-Âge, les premiers témoignages écrits attestent sa présence dès le **début du XIIème siècle.**

Ce château est un fleuron de l'**architecture médiévale provençale** de ce siècle qui se caractérise par une masse rectangulaire avec toit à quatre pentes et tours dans les angles.

En 1156, son **premier occupant** apparaît comme étant **le seigneur Rostaing de Carros,** mais très rapidement, c'est **la famille « De Blacas » qui va devenir seigneur du lieu pendant plus de six cent ans.**

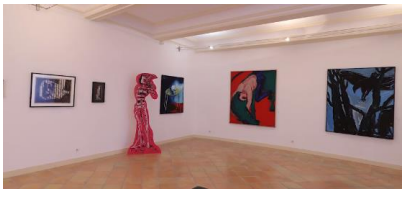
Bien qu'il ait subit des destructions successives, dont de nombreuses au XVIIème siècle, il a tout de même gardé **sa stature médiévale,** et entre autres choses, on peut admirer sur sa façade est, l'alignement des corbeaux, ou encore, ses contreforts.

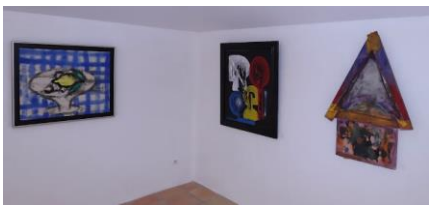
Le bâtiment a échappé aux destructions de la période révolutionnaire et, après que les seigneurs aient pris la fuite, il sera **divisé et vendu à 9 propriétaires différents.**

Encore entretenu au XIXème siècle, le début du XXème siècle verra sa dégradation.

La commune se porte acquéreur en 1965 et effectue d'**importants travaux de restauration** avec l'association de sauvegarde des sites et monuments de Carros.
Le mur « Est » écroulé fut reconstruit. Le toit restauré est inauguré en 1983.

Aujourd'hui rénové, cette grande structure médiévale, abrite **un Centre International d'Art Contemporain.**





******

La tour d'angle circulaire fait partie du château du Coseigneur et date du XIIIème siècle.

Les armoiries de Carros portent cette « troisième tour » sur fond d'azur.

Ces coseigneurs avaient une résidence plus modeste en face de l'autre château seigneurial des « De Blacas ».

De ce bâtiment, il ne reste que la tour, le mur d'enceinte et la cour intérieure.
Ce deuxième château est devenu entièrement privé.

******

Une inscription gallo-romaine

Un fragment d'une **inscription gallo-romaine du IIème siècle dans le mur de la tour,** évoque un magistrat municipal, sans doute de Vence.

Ce personnage semble s'appeler « **Claudius...vius** » et avait le rang de « duumvir quinquennal » – **magistrat élu tous les cinq ans** – exerçant les fonctions de censeur, lesquelles consistent en la gestion du recensement des citoyens romains.
Le second personnage évoqué s'appelait « **Mucius Cupitus** ».
Il s'agit d'une **inscription funéraire ou d'une dédicace d'un monument par un magistrat municipal.**

Le texte témoigne de l'évergétisme local et de la vie de l'administration municipale.

******

Une autre inscription gallo-romaine sur un banc

Une inscription latine d'époque gallo-romaine du IIème siècle est gravée sur une pierre calcaire réutilisée en banc.

Cette inscription provient de la **dédicace d'un enclos funéraire familial.** Le nom de « Domitia Paula » mentionné dans l'inscription serait une référence à une famille de notables provenant de Cimiez, à Nice.

******

MICHEL CORNEVAUX

L'urne cinéraire

Cette pierre du IIème siècle est une **urne funéraire double** servant de socle à une croix en fer qui est située à l'extérieur du mur du cimetière du village. Elle porte une inscription épigraphique gallo-romaine.

L'urne cinéraire est un monument qui avait la forme d'un sarcophage.
Les deux cavités supérieures servaient à recevoir les cendres des défunts et l'urne était fermée, comme les sarcophages, par des couvercles en forme de toit à deux pentes.
La croix qui la surmonte n'a rien à voir avec l'inscription puisque l'Empire ne deviendra chrétien qu'au IVème siècle.

Il s'agit d'une **inscription païenne,** comme l'indique la mention des Dieux Mânes, protecteurs de l'âme des morts dans la religion polythéiste.

Cette inscription est une dédicace funéraire d'un frère et d'une sœur pour leurs très chers parents.

******

L'église Notre Dame de Cola est un ancien édifice religieux qui se trouve aux abords du vieux village de Carros.

De nos jours, il ne reste plus grand chose de cette construction ; **seul subsiste un pan de mur de onze mètres de hauteur environ, appelé « clocher tour ».**

Dès la fin du XVIème siècle, l'église paroissiale de Carros est édifiée sur le bâtiment original du XIème siècle et est dédiée à la Vierge sous la dénomination de Notre-Dame de Cola.
Le bâtiment est remanié et il ne subsiste que le clocher à
Le que le clocher à double clocheton.

Abandonné, l'édifice tombe en ruine au cours du XVIIIème siècle.

L'église de Notre-Dame de Cola est démolie entre le XVIIème et XVIIIème siècle.

En 1673, une nouvelle église élevée aux côtés du château seigneurial devient le nouveau siège de la paroisse de Carros.

Michel CORNEAU

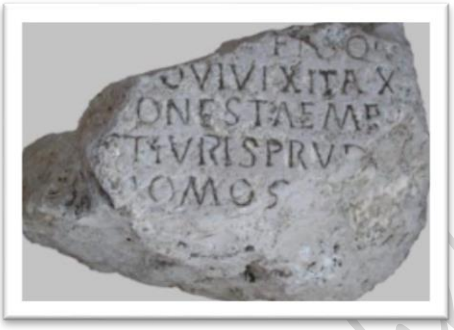
En 1990, des recherches archéologiques ont permis de retrouver **au pied du clocher soixante et une céramiques du XVIIème siècle.**
Ces fouilles ont fait l'objet d'une note publiée dans les Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes (I.P.A.A.M.).

Or il est précisé dans cette note qu'au XVIème siècle, serait survenu un fait troublant : « il semble que **le sous-sol de la partie sud du clocher ait bougé** et que **la moitié de la construction se soit effondrée en se découpant dans le plan des fentes d'éclairage** ».
Les auteurs s'interrogent sur les effets d'un **éventuel tremblement de terre.**

Actuellement sur cet emplacement se trouve le cimetière du village.

******

L'inscription du fragment ossuaire



Le fragment a été découvert dans une couche archéologique **datant du XVIème siècle lors des fouilles de Notre-Dame de Cola** en 1992 au milieu de nombreux remplois d'éléments d'architecture antique provenant d'un mausolée.

La présence d'une cuve cinéraire à la partie supérieure du monument montre qu'il s'agit d'un ossuaire en forme de sarcophage miniature, c'est une urne cinéraire double.

L'inscription funéraire est **à la mémoire d'un personnage qualifié de « juriprudens », il s'agit d'un éminent spécialiste du droit.**

Cette inscription présente un intérêt particulier car **les mentions de juristes sont rares et moins de six juriprudens sont connus pour tout l'empire.**

******

Le prieuré

Le prieuré édifié à la fin du XVème siècle, est à l'origine de type « **maison forte** » caractéristique de la période.
Le bâtiment est **de plan rectangulaire, flanqué d'une tour carrée** légèrement plus haute que l'édifice principal à l'intérieur de laquelle se trouve **un escalier à vis.**

Michel CORNEVAUX

Dans le mur nord-est, **une pierre funéraire** dédiée à Valeria Tertulla, à son père C. Valerius Fronto et à Valeria Nemma.

De 1579 jusqu'au début du XXème siècle, le prieuré constitue la maison claustrale.

Au XVIIIème siècle, le bâtiment a servi d'école du village.

Les remplois antiques trouvés à l'intérieur du prieuré lors de la fouille de Notre-Dame de Cola en 1990, semblent indiquer la présence d'un important site gallo-romain, dont une des utilisations a été une nécropole.

******

L'église Saint-Claude

Cette église a été construite au XVIIème siècle.

La partie basse du clocher correspond à la chapelle du XIIème siècle, la façade ouest et le mur d'abside datent de 1664.

En 1673, le **transfert de la paroisse Notre-Dame de Cola à l'église Saint-Claude** est accordé par l'Evêque Louis de Thomassin.

L'église et le Château ont communiqué ensemble

intérieurement jusqu'en 1792.

Au cours des siècles, l'église s'est enrichie d'objets sacrés dont certains remontent au XVIème siècle et qui sont classés aux Monuments Historiques.

Mairie de CORNEVAUX

Le trésor de l'église Saint-Claude :

La translation de l'actuelle paroisse, près du château, **a fait l'objet de plusieurs vœux de la communauté des habitants de Carros.**

En 1613, une **première demande** est présentée à l'Evêque Pierre Du Vair au sujet du transfert de l'**église** du fait qu'elle est **beaucoup trop éloignée du village.**

C'est seulement en 1673 que Louis de Thomassin autorise le transfert de la paroisse dans l'église Saint-Claude.

Celle-ci, sous le vocable de la Vierge, renferme essentiellement six reliquaires. Ceux de Saint Blaise, Sainte Colombe, Saint Jean-Baptiste, Sainte Victoire, le reliquaire de la Croix Dorée et enfin la grande Croix Reliquaire.

Au cours des siècles, **l'église Saint Claude s'est enrichie d'objets sacrés dont certains remontent au XVIème siècle** et qui sont classés aux Monuments Historiques.

L'autel Saint Claude – XVIIIème siècle

L'autel est en bois sculpté et doré avec ses prolongements latéraux.

La base forme un tabernacle avec une **représentation de l'Agneau Pascal qui rappelle le sacrifice du Christ.**
La date de **1755** est visible sous et de chaque côté du tabernacle.

Saint Claude est représenté en évêque, tenant une crosse de la main gauche et bénissant de la main droite.

De chaque côté du buste, **deux angelots en bois** sculpté fixés par des clous.

La relique est composée d'un os de Saint Claude et du certificat d'authenticité délivré par le **Pape qui a apposé son sceau.**

Cet autel se trouvait à l'origine dans la chapelle des Pénitents Blancs, avant d'être transféré à l'église Saint Claude lors de la Révolution où il sert maintenant de socle au buste du reliquaire de Saint Claude.

Il s'agirait d'un **don de la famille des Blacas, Seigneurs de Carros.**
Claude était un prénom très répandu au sein des Blacas dont Claude de Blacas, mort en 1669.

Il y a une dévotion particulière à ce Saint puisque l'église lui est également dédiée.

Michel CORNEVAUX

Le buste reliquaire de Sainte Colombe – fin XVIIème siècle

Ce buste reliquaire en bois sculpté doré et peint **représente la Sainte couronnée.**

Le socle comporte une relique qui serait une **partie d'un ossement du bras** posé sur un coussin de soie avec l'authentique de Monseigneur l'Evêque de Porfire, à défaut du Pape, donnée à Rome le 25 novembre 1683.

Il s'agirait de **Sainte Colombe de Cordoue** qui est vénérée dans cette paroisse et dont **la fête** est traditionnellement **fixée à Carros à la fin du mois d'août.**

Jeune fille vivant au temps de l'occupation des Maures sous Mahomet Ier (823-886) elle sera **décapitée à Cordoue** (Andalousie) **pour avoir professé sa foi et vanté le Christ en 853.**

Le baptistère se compose d'un pied supportant une **cuve décorée de moulures** sur un côté seulement.
Une datation a pu être faite grâce aux traces visibles de l'utilisation d'une boucharde, outil utilisé à partir du **XVIème siècle.**

La croix reliquaire de la vraie croix – XVIIème siècle

En bois sculpté et doré

La croix reliquaire de Saint-Jean Baptiste

En bois sculpté et doré

Dotée d'**une poignée à l'arrière** pour être présentée plus commodément à la dévotion des fidèles.

Elle est de type balustre, avec en haut **la Croix de Malte ornée de fleurs de lys surmontée d'une couronne fermée à fleurs de lys.**

Le ciboire dit « de Godeau » :

Antoine Godeau a été évêque de Vence de 1638 à 1672.

Il visita trois fois la paroisse de Carros, en 1654, 1664, et 1670. C'est lors de sa deuxième visite qu'**il a offert à la paroisse ce calice** avec un ostensoir et un ciboire.

Sous le pied du calice, il fit graver ses armes. Il s'agit d'un objet en argent repoussé.

Michel CONEVAUX

Châsse de Sainte-Victoire – XVIIème siècle

L'urne faite en mausolée, de bois sculpté et doré renfermant un tibia, encadrée de têtes d'anges sortant d'un nuage, flanquée de part et d'autre d'anges maniérés, ornée d'une Croix de Malte qui porte au centre un écusson de la maison de Blacas, reconnaissable à la comète à seize rais.

Sainte-Victoire est une vierge martyre ayant libéré la ville de Tribula de la présence d'un dragon en contrepartie de la conversion de ses habitants à la religion chrétienne.

Après y avoir construit un oratoire pour jeunes vierges, elle est tuée en 250 par Taliarcus, subordonné de Julien, pontife du Capitole, pour avoir refusé d'adorer Diane.

Reliquaire de Saint-Blaise – XVIIème siècle

La boîte de cuivre est montée sur un pied ovale et surmontée d'un dôme ouvert, au sommet duquel une petite croix ayant contenu une relique de Saint-Blaise.

Blaise, évêque d'origine arménienne fut mis en prison lors de la persécution des chrétiens sous l'empereur Licinius et obtint la guérison de ceux qui avaient des infirmités, notamment le miracle de l'enfant étranglé par une arête de poisson.

Il fut martyrisé sous Dioclétien et décapité en 316.

Patron des cadreurs, peigneurs et tailleurs de pierre mais également Saint guérisseur des yeux et des maux de gorge.

Le retable de l'autel de la Vierge avec la statue de la Vierge Immaculée datant du milieu du XVIIIème siècle.

Tableau « la crucifixion » - XVIIème siècle

Au centre, le Christ est cloué sur la croix ; à sa droite, Marie-Madeleine se tient assise ; à gauche du Christ, la Vierge est debout qui tient dans ses mains croisées sur sa poitrine un morceau du linge couvrant la nudité de son fils.

CLUB CORNEVAUX

Tableau « les Ames du Purgatoire » - XVIIème siècle

L'œuvre représente **la Vierge assise, portant l'enfant Jésus sur ses genoux.**

Agenouillé à ses pieds, se trouve Saint-Jean Baptiste, la main droite tendue vers la Vierge à l'enfant.

Dans le ciel sont figurés trois têtes d'anges.

Dans le quart inférieur du tableau, **cinq personnages représentent les âmes du purgatoire** sur fond rouge.

L'appellation « les Ames du Purgatoire » résulte de la représentation de ces âmes sous forme humaine.

******

La chapelle des Pénitents Blancs

Le bâtiment, aujourd'hui privé, construit au XVIIIème siècle est l'ancienne chapelle des Pénitents Blancs, confrérie des Pénitents existant au Moyen-Âge.

Elles représentaient pour leurs membres une manière particulière de vivre leur foi en collectivité, autour de pratiques bien spécifiques à chacune.

Les rites funéraires y trouvaient généralement une place de première importance.

Abandonné après la Révolution par la Confrérie, le bâtiment devient une maison de village.

Une partie du mobilier, dont **l'autel de Saint-Claude, sera transféré à l'église du village.**

Aujourd'hui, la façade seule rappelle encore facilement la chapelle avec son aspect bien particulier et ses niches toujours en place qui accueillaient des statues.

La chapelle Notre Dame des Selves – XVIIIème siècle

« Selves » provient de De silvae **(forêts)** car **les deux rives du Var étaient autrefois couvertes de forêts.**

Cette chapelle est située dans l'actuel quartier des Plans de Carros.

Mairie de Cornevaux

Selon les dernières investigations archéologiques, c'est sur un site d'abord occupé durant l'antiquité romaine qu'au Moyen Âge, **aux alentours de l'an 1000, la première église avec trois absides est construite.**

Ce premier édifice sera reconstruit avant 1100 à la suite de sa dégradation. L'abside nord a disparu.

Un second bâtiment est élevé durant la première moitié du XVIème siècle et c'est de cette période que datent la majorité des éléments de la structure visible aujourd'hui.
Il s'agit de la sacristie – ermitage.

L'église subira de nombreuses transformations, **elle prendra la forme de la Chapelle actuelle à la fin du XVIIème siècle.**

Elle est composée d'une **nef datant de 1500** et de **trois travées couvertes de croisées d'ogives.**
Les deux premières correspondent à la période Renaissance et la clef de voûte de la travée centrale porte le blason de la famille des Glandèves.
La troisième travée correspond au chœur actuel construit en 1635.
Entre 1650 et 1700, le chœur est agrandi et l'abside centrale disparaît.

Possibilité d'édification d'un clocher triangulaire en 1705 (visite épiscopale).
Edification du clocher actuel dominant la façade ouest sur l'angle nord vers 1760 (avec pilastres, corniche et façade).

Ainsi, avec sa première élévation datée du Xème siècle ou XIème siècle, **cette construction représente peut-être un des plus anciens centre religieux des Alpes-Maritimes,** témoignage du premier réseau paroissial de la région.

Reliquaire Notre-Dame des Selves – XVème siècle

La chapelle est actuellement utilisée comme église paroissiale pour les Plans de Carros.

Michel CORNEVAUX

L'église Saint-Paul

Cette église qui date des années 1970 st située dans **Carros le neuf.**

******

La Croix de la passion du Christ

La croix en fer forgé repose sur une colonne en pierre.
Elle présente les instruments de la passion du Christ.
La Croix est un élément du patrimoine religieux du village, témoin de la ferveur des habitants des siècles derniers.

Elle est surmontée de l'inscription INRI qui fait référence à la dénomination du Christ en tant que Roi des Juifs.

La date 1805 apparaît sur son socle.

******

Les oratoires

Quatre oratoires jalonnent le territoire de Carros.
Implantés stratégiquement aux carrefours, ils devaient **participer au repos « méditatif » des voyageurs** à l'époque et les guider sur le chemin d'un pèlerinage, d'une chapelle ou d'un ermitage ; et où les hameaux n'avaient pas les moyens de s'offrir leur propre chapelle.

A bien les observer, on constate qu'**ils ont chacun une particularité.**

L'oratoire « Notre-Dame de la Calade » – XVIIIème siècle

L'oratoire « Notre-Dame de la Calade » est de forme rectangulaire.

Il comprend **une niche avec un arc en anse de panier, la toiture en bâtière et la couverture en tuiles.** Un grillage protège la statue en plâtre située dans la située dans la niche.

Michel ORNEVAUX

Oratoire de la Clapière – XIXème siècle

Cet oratoire a été **érigé en l'honneur de Sainte Victoire** dont la statue en plâtre se situe dans l'urne des niches protégées par un grillage.

Oratoire Saint-Joseph – XIXème siècle

Cet oratoire est érigé **en l'honneur de Saint Joseph** dont la statue en plâtre se situe dans la niche rectangulaire fermée par une porte en laiton.

C'est le plus grand des quatre oratoires présents sur la commune.

Oratoire Bonvillars – XIXème siècle

C'est le seul oratoire de la commune **implanté sur un domaine privé.**

******

Michel CORNAUX

La Maison de la république

Ce **bâtiment communal du XVIIème siècle** est l'ancienne mairie de Carros.

En 1618, on voit **pour la première fois le conseil se réunir dans la « maison de ville ». Carros a donc son Hôtel de Ville dès la fin du XVIIème siècle.**

En 1835, on y aménage l'école du village et le logement de l'instituteur.

En 1854, l'école communale libre est soumise à la séparation obligatoire des sexes, **il fallut trouver un nouveau local pour l'école des filles.**

La Maison de la République rebaptisée ainsi lors du centenaire de la Révolution de 1789, a abrité la mairie et l'école communale jusqu'en 1983.

******

Le Moulin à vent dit « moulin Briquet »

Le nom communément attribué à l'édifice, à savoir **« moulin Briquet », provient du nom de son constructeur, Pierre Briquet.**

Construit donc au milieu du XIXème siècle sur un site venté véritable belvédère au-dessus de la vallée du Var, **son but était d'éviter à la population carrossoise d'avoir à porter son grain à moudre jusqu'aux autres communes.**

En ruines ou restaurés, la région connaît surtout des moulins à eau et **ce moulin à vent est une exception rare.**

Une preuve explicite que le moulin à vent ait bien fonctionné fait toujours défaut, mais les maintes mentions historiques d'un **« moulin à vent », qualifié même de « terminé » sur un document cadastral de 1856,** conservé aux archives communales, forment un ensemble d'éléments convergents qui amènent à penser que **le bâtiment aurait bien été en état de fonctionner.**

Si aujourd'hui il n'a plus ses ailes, le bâtiment reste toutefois dans un état remarquable.

******

Michel CORNEVAUX

Le Moulin de Gabeyres

A Carros il y avait jadis de nombreux moulins mais celui-ci est particulièrement intéressant, car tous les éléments en pierre sont toujours en place.

Extrait du cadastre napoléonien

C'était un moulin à huile se trouvant sur le chemin du Gabeyres un peu en aval du Pont de la Lune.

Pont de la Lune

La dangerosité de la ruine menaçante n'est pas à négliger.
Il y a peu de temps **la dernière arche de l'aqueduc s'est écroulée.**

Hélas **la lourde pierre de clé de voûte de sa porte** est curieusement comme **déposée sur le sol intérieur.**

La prise d'eau du canal n'a pas pu être trouvée en raison de l'inextricable végétation hostile.
Elle pourrait, mais ce n'est qu'une hypothèse, se trouver en aval d'une petite cascade elle-même à cinquante mètres en amont du pont.

Il semblerait que ce soit **près de la petite cascade sur six mètres environ que pourrait être le canal d'amenée** disparu sous les comblements.

Le moulin lui-même est rectangulaire avec au rez-de-chaussée les installations techniques.
Les poutres et les planchers du premier étage ont disparu ainsi que la toiture, probablement démontés pour réemploi.

Deux grandes voûtes que l'on voit encore en sa largeur en assuraient le soutènement.

L'organisation se décomposait en deux lignes de production disposées symétriquement par rapport à l'axe du bâtiment qui était lui-même l'axe de **la grande roue dont on distingue encore des supports dans le mur coté vallon de la chambre hydraulique, roue dont le rayon devait être environ de 2,50 mètres.**

Sont encore visibles dans la salle d'extraction du fond **les meules tournantes ou courantes en place,** dans la partie dormante des cuves pour le broyage et trituration des olives et les diverses cuves ainsi que les conduits et canalisations ainsi qu'**une pièce de bois, reste d'un arbre de transmission probable ou simple poutre ?**

Dans la salle centrale sont les quatre socles des presses et leurs quatre cuviers ; la salle d'entrée devant être la salle d'estive ou magasin.

On voit qu'une meule cassée a été réparée avec des crochets en fer.

A l'extérieur coté ruisseau se situent les enfers : **trois bassins de décantation en maçonnerie, en cascade, qui recueillaient les eaux grasses et de végétation** ayant servi au nettoyage des scourtins et des ustensiles.

Après cette opération le moulinier pouvait ainsi **prélever pour son compte cette huile non consommable mais employée par les industries.**

L'aqueduc amenait l'eau en partie haute de la roue.

Il y a au moins quatre piles encore visibles dont encore une amorce d'arc.

A l'extrémité de l'aqueduc coté moulin, on voit dans la largeur de la partie haute de la chambre à eau **une petite voûte** qui soutenait une couverture de tuiles ayant pour fonction de redistribuer dans la charge d'eau de la chute les projections restantes des godets de la roue en retour.

Sur cette voûte se trouve encore visible une ultime pile avant la chute d'eau.

En aval du chemin et du moulin mais à hauteur du chemin on peut voir un petit local trapézoïdal enduit intérieurement partiellement devant servir de bassin.

******

Le four communal – XVIIIème-XIXème siècle

Le four communal en pierre calcaire, construit au XVIIIème siècle, témoigne d'une tradition communautaire qui remonte au Moyen-Age.

MOULIS CORNEVAUX

Le fond du four, de forme circulaire, a un diamètre de 2,50 mètres et **supporte une voûte hémisphérique** de 70 centimètres de hauteur.

Dans le système féodal, **le four banal construit par le seigneur était mis à disposition des habitants, en contrepartie de redevances.**

Ces fours collectifs deviennent communaux en 1789.

Les besoins de la boulangerie moderne, le déclin du monde rural et l'exode des populations vers les villes sont autant de causes qui expliquent la **fermeture de ces fours communaux tout au long du XXème siècle.**

******

L'ancienne forge

Ce bâtiment du XIIème siècle était autrefois la **forge du château des comtes de Blacas** jusqu'à la Révolution Française.

Il servit par la suite de relais postal avant de devenir une auberge communale.

Le bâtiment a été **racheté par la commune en 1995 pour une utilisation commerciale, résidentielle et culturelle.**

Le restaurant »La Forge » ouvre en 1996 et **en 2002 s'installe à l'étage l'artiste carrossois Dominique LANDUCCI** dont l'atelier a été créé en 1930 par l'artiste peintre Octave-Denis-Victor GUILLONNET (1872-1967).

C'est dans cet atelier qu'ODV GUILLONNET a réalisé les quarante-huit tableaux commandés en 1925 lors de l'exposition universelle par le ministère des affaires étrangères de Caracas au Venezuela.

******

MICHEL CORNEVAUX

Les lavoirs

Le lavoir de la Foux

Construit en 1872, il est le premier lavoir de la commune à l'endroit de la source de la Foux qui alimentait les parcelles cultivées autour du village et ses fontaines.

L'apparition des lavoirs résulte d'une prise de conscience collective de l'importance de la salubrité publique et des principes élémentaires d'hygiène.

Sous Napoléon III, la loi du 3 février 1851 vote un crédit spécial pour subventionner **à hauteur de 30%** la construction des lavoirs.

Le lavoir de la Foux, jugé trop loin du village et du regard des hommes, un autre lavoir fut construit au village.

Le lavoir du village

Construit au XIXème siècle, il est creusé dans la roche calcaire qui constitue le socle du village.

Il est alimenté de quatre bassins alimentés par la source de la Foux.

Ces lieux de dur labeur pour les femmes étaient aussi des **lieux de rassemblement et d'échange des toutes les dernières nouvelles du village et des alentours.**

Les trente glorieuses et le progrès de l'électroménager ont relégué ces lieux de vie au rang de **simples témoins de l'histoire locale, de sa culture et de ses traditions.**

******

Michel CORNEVAUX

Le monastère du Carmel – XXème siècle

Le monastère du carmel de Carros a été inauguré le 18 avril 1971.

Il est composé de **trois corps de bâtiments formant un U** et s'étend dans un cadre naturel verdoyant de toute beauté.

Cette communauté est composée de **douze sœurs dont la vie se partage entre la prière et le travail, dans une ambiance simple et fraternelle.**

Il remonte au carmel de Narbonne fondé en 1620, dispersé à la révolution en 1794 et restauré en 1886.

Après un exil en Espagne, il est transféré en 1936 à Grasse.

Trente ans après, les bâtiments trop étroits obligèrent à un **nouveau transfert à Carros, dans un cadre de verdure et de silence plus propice à la vie du Carmel.**

Le monastère est placé sous le patronage de Saint-Joseph et de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.

******

La villa « Barbary » – XIXème siècle

Cette villa, située au pied du village, est l'**une des curiosités architecturales de Carros.**

Cette maison de maître fut construite au XIXème siècle.

Durant de nombreuses années elle fût la **demeure du Docteur Fernand Barbary, Maire de Carros de 1921 à 1945.**

Légué à l'Evêché par ses descendants, cette demeure devint ensuite une exploitation agricole.

Les terrasses d'oliviers attenantes étaient cultivées et quelques vaches permettaient aux villageois de collecter leur lait jusque dans les années 1960.

Michel CORNEVAUX

Cette belle demeure de **style florentin, d'inspiration coloniale et art nouveau,** est décorée de **fresques au plafond et de carrelage d'origine sur quatre niveaux.**

La villa et son parc ont été rachetés par la commune en 1995.

Depuis 2011, la villa Barbary accueille l'Office du tourisme et la maison de l'artisanat.

L'Amphithéâtre de la villa Barbary – XXème siècle

L'Amphithéâtre de la villa Barbary est de **construction récente.**

Bâti en 1997, il peut accueillir jusqu'à cinq cent spectateurs.

C'est un **lieu culturel municipal** où sont organisés **concerts et spectacles tout au long de l'année.**

En été s'y déroule le festival « Les Nuits de la Villa ».

******

La visite du village se poursuit par celle de **la carrière de la Clapière**, à proximité de laquelle se dresse un **superbe four à chaux.**

La carrière serait d'origine gallo-romaine d'après la nature des blocs.

D'**énormes blocs de pierre** se dissimulent sous la végétation, abandonnés sur la pente.

Celui ci-contre mesure plus de cinq mètres.

On distingue encore les marques de la taille...

Le front de taille

Un peu plus loin, devant l'oratoire de la Clapière

Michel CORNEVAUX

Le four à chaux

Le four à chaux de la Clapière construit au XVIIIème siècle est un bâtiment carré couvert par une coupole trouée au sommet.

Les façades en crépis des maisons du village témoignent de **l'activité ancienne du four à chaux.**

Le fait qu'il soit élevé est assez rare. D'habitude, les fours à chaux sont semi-enterrés.

La pierre calcaire était cassée en gros morceaux puis une couche de pierres était recouverte d'une couche de charbon, à nouveau recouverte d'une couche de pierres et ainsi de suite.

Le feu était introduit par une petite fenêtre dans le bas du four, recouverte pour sortir la chaux vive obtenue.

Le charbon de bois était utilisé pour sa **rapidité de combustion afin d'obtenir une meilleure qualité de chaux.**

Les fours à chaux ne sont presque plus utilisés depuis l'emploi du béton.

******

Les bornes de la concession, mine de houille de la Plâtrière – 1886

Carros, comme nombre de villages de France, **va vivre** durant ce XIXème siècle de la Révolution industrielle, **l'épopée de l'ère du charbon.**

L'histoire de cette mine est longue mais son exploitation est brève te infructueuse.

Elle témoigne toutefois de la richesse géologique du sous-sol.

Tout commence, semble-t-il en 1842 et tout retombe en 1875.

A nouveau dix années de calme et cette fois, dernière tentative d'un certain **Guigues de Nice qui obtiendra la concession par décret du 14 décembre 1885 avec bornage officiel.**

Michel CORNEVAUX

Quatre bornes en pierre calcaire dur délimitaient la surface autorisée pour les recherches minières.

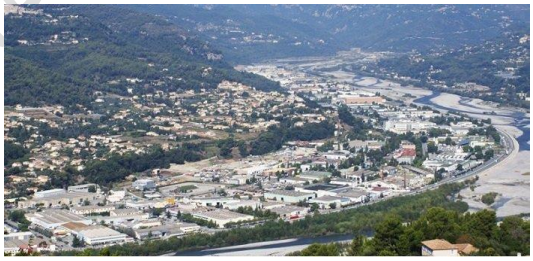
La mine Guigues est abandonnée en 1902, la houille étant peu abondante avec beaucoup de soufre.

Ce patrimoine communal est témoin de la peine et de la sueur des anciens carrossois.

******

Comme on peut le constater, **le village de Carros porte le témoignage de plus de 2 000 ans d'histoire au travers d'un ensemble de sites historiques remarquables.**

À partir de 1968, **la zone industrielle aménagée sur la rive droite du Var** et les années 1970 verront naître sur la commune une ville nouvelle et moderne.



Dès lors, la commune de **Carros va se développer** différemment et sa population va augmenter considérablement cassant un peu **le charme de ce beau village.**

Ville aux facettes multiples, Carros accueille ses visiteurs tout au long de l'année en leur offrant un panel d'activités variées.

Parmi les **évènements les plus importants** : la fête des fraises et des saveurs du terroir en mai, le festival de spectacles de rue : Roulez Carros !, le festival de cinéma : Cinéalma, l'âme de le Méditerranée, le festival de bandes dessinées en Juillet, la féérie de Noël…et autres brocantes, expositions….

C'est également le départ de nombreuses randonnées pédestres notamment les connus « balcons de Carros ».

******

On quitte maintenant Carros pour se rendre à Gattières, le dernier village perché sur la rive droite du Var.

Mairie de CORNEVAUX